

Art avant sport C'était fête à Calgary

Martine Jacquot

Number 47, June 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42983ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Jacquot, M. (1988). Art avant sport : c'était fête à Calgary. *Liaison*, (47), 11–12.

Art avant sport

C'était fête à Calgary

par **Martine Jacquot**

ACADIE

Terrifiée, mais excitée! On m'invite à animer une table ronde, intitulée Voix de femmes, lors du Festival des écrivains précédant les Jeux olympiques de Calgary. Y participent Marie-Claire Blais, la grande romancière québécoise, Marie Cardinal, l'une des locomotives du roman français d'aujourd'hui, et Janou Saint-Denis, animatrice et poète bien connue de Montréal.

Au secours! Pourquoi moi, qui en suis à mes premiers livres, redoutant déjà ce que diront les autres, qui n'auront pas eu la chance d'être parmi les quelque soixante écrivains invités à cette semaine d'activités littéraires? *On te connaît comme journaliste culturelle, tu parles bien, t'écris bien, t'es pas prétentieuse, et en plus t'es agréable à regarder.* Ce sont les raisons qu'on me donnera... même si ça ne me convainc pas tout à fait! En plus, à travailler avec Henri-Dominique Paratte, qui n'a pas cessé de se battre pendant trois ans, jusqu'à la dernière minute, pour réussir à convaincre des anglophones souvent hésitants qu'il fallait un bon programme francophone même si on était à Calgary, j'ai réussi à comprendre que c'était une manière d'affirmer un peu plus une présence, malheureusement encore insuffisante, des écrivains de langue française hors Québec. J'avais donc sur mes frères épaules le poids que ne pouvaient porter mes amies ontariennes, acadiennes, manitobaines et autres, sans parler des francophones qui n'étaient pas là du tout : Belges, Africains, Suisses! Et pas seulement des écrivains, puisque, je l'apprendrai par l'artiste Claude Gauvin, d'autres créateurs francophones estimeront avoir, eux aussi, été sous-représentés dans un événement qui visait, entre autres, à montrer tout le Canada au reste du monde. Le tiraillement entre le désir de rester dans l'ombre et celui de foncer fut donc bref. Les heures d'écriture solitaire méritent bien récompense parfois, aussi éphémère, aussi inoubliable. Qui refuserait ce genre d'invitation?

Calgary, matrice du célèbre Stampede, frénétique, fin prête pour l'action. Tout est parfaitement organisé.

Pleins feux sur la littérature. Le coordonnateur du Festival des écrivains et du Salon du livre, le poète anglo-irlando-colombien Trevor Carolan, ne tient plus en place. Je suis à peine descendue de l'avion qu'il ajoute une activité à mon programme. *Tu dois prononcer le discours de bienvenue en français demain midi, à la cérémonie d'inauguration.* Je n'ai pas le temps de protester. *Il faut une femme.* Rien à répliquer. En regardant les cheveux gris autour de moi (les romanciers anglo-canadiens W.O. Mitchell, Rudy Wiebe, Robert Kroetsch, Pierre Berton, l'Irlandais J.P. Donleavy, l'Américain Lawrence Ferlinghetti), je comprends qu'il n'y a pas que les femmes et les francophones à représenter. Je suis certainement la plus jeune ici, et il faut montrer au public qu'il n'y a pas besoin d'être un vieux Monsieur pour être écrivain.

Avoir quelques minutes pour s'exprimer, c'est profiter de la chance de souligner l'importance de la présence des francophones dans ce festival international (même si nous ne sommes pas si nombreux, c'est un point de départ), l'importance aussi de nous retrouver entre francophones de différents horizons, et celle de nous mêler aux écrivains anglophones que nous avons rarement l'occasion de croiser, sans parler du plaisir de nous frotter aux autres littératures, même si nous ne pouvons pas

toutes les lire dans leur version originale.

Nombre d'écrivains comprenaient le français. Certains se sont même fait un point d'honneur de s'exprimer dans cette langue : Pamala Karol, de Hollywood (mieux connue sous le pseudonyme La Loca), a tenu à *bilinguiser* sa lecture-performance et Ferlinghetti a lu un poème en français, écrit pendant ses années d'études parisiennes. Le bilinguisme demeure, de toute façon, une notion très vaste : c'est Gaston Miron qui a dit, le soir de sa lecture, *Chaque langue est bilingue dans sa propre langue...* et je vous invite à méditer là-dessus.

Trois tables rondes se sont déroulées en français. Annoncées dans l'hebdomadaire *Le Franco*, elles ont pourtant réuni peu de Franco-Albertains. Il est vrai que, pour les organisateurs, les communications semblaient parfois poser problème. Les tables rondes ont cependant toutes bien marché. Alberto Manguel en présida une sur le poids des traditions, H.-D. Paratte sur le rôle de la littérature dans la société et moi sur les femmes. Il n'y aura personne, pensais-je. Erreur. Toutes les femmes de l'Alliance française étaient là, et d'autres, et même quelques hommes que certains ont jugé courageux, je me demande bien pourquoi : ils en sont tous sortis indemnes.



Marie-Claire Blais et Martine Jacquot se demandent quelle voie les auteures peuvent prendre dans l'avenir.

Photo : H.-D. Paratte.

Écrire est un acte politique. Les lois sont faites pour brimer l'espèce humaine au lieu de l'aider à s'épanouir, et l'écriture est là comme une action souterraine, pour présenter le témoignage de femmes, les combats individuels et quotidiens qui doivent être connus et peuvent aider à changer la situation des femmes, dira Janou Saint-Denis. L'attitude de Marie-Claire Blais sera plus réservée : *Nous avons une histoire qui n'a pas été écrite et qui doit l'être. Mais j'ai peur de la violence dans les mouvements féministes militants, c'est pourquoi ma démarche est plus individualiste.* Marie Cardinal, quant à elle, ressent ce besoin de solidarité partout où elle va : *Il existe une internationale des femmes même si rien n'est écrit. Partout je rencontre des sœurs, nous avons toutes les mêmes problèmes, en plus des problèmes inhérents à notre culture. Il ne faut pas pleurnicher sur notre sort, mais être fières du pas que nous avons fait pour délimiter notre univers.*

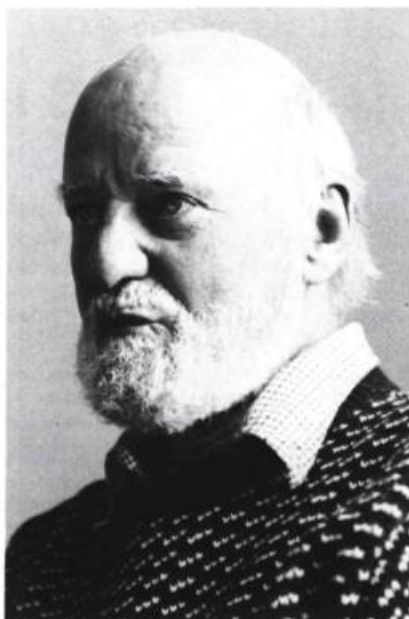


Photo : Martine Jacquot.

Lawrence Ferlinghetti se sent près du Canada français.

Calgary, Alberta, Festival olympique des Arts, spirale d'activités, de visages, de noms, de pages autographiées. Des images qui se gravent dans ma mémoire : Jean-Paul Daoust qui serre dans ses bras la gerbe de fleurs qu'on vient de voler pour lui dans une salle de réception, parce que c'est son anniversaire; Cécile Gagnon qui parle de l'importance du livre chez les enfants, de l'impact sur leurs futures lectures; Gaston Miron se faisant baptiser le *Parrain* de la poésie québécoise par Trevor Carolan; Ferlinghetti me parlant de Kerouac, de son amour pour le Québec; Miron encore, sortant son harmonica et faisant chanter les francophones; Eric Wilson demandant d'autres chansons et les anglophones qui nous trouvent bruyants, mais ô combien amusants; Jan Kaplinski serrant la main d'Henri-Dominique Paratte, dernier rescapé du comité littéraire, et lui disant *Que ce pays serait ennuyeux s'il n'y avait pas de francophones!* □

Dès le 24 mai
à Queen's Park

L'Assemblée législative
de l'Ontario présente

Setting Fires/ D'une Flamme Nouvelle

by Sears, Switzer & Shilton/par Françoise Marois

Un spectacle bilingue de musique et
d'histoire s'inspirant de la vie de John
Graves Simcoe

Représentations GRATUITES tous les
jours dans le belvédère (relâche le
mardi)

Renseignements: (416) 965-4028

Ose... en français! C'est ton droit!

Viens à notre Assemblée
générale annuelle les
3, 4 et 5 juin 1988
Hôtel Skyline à Ottawa



Association canadienne-française
de l'Ontario

Le début d'un temps nouveau...